

LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — *N° 408* — Juin 2025 — **2,50€**

Je bénirai les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée

(Promesse de Jésus-Christ à sainte Marguerite-Marie)

SOMMAIRE

Le mot du Curé
Par M. l'abbé Michel Frament 1

Promesses du Sacré-Cœur de Jésus
Par M. l'abbé Michel Frament 2

À l'origine d'une dévotion
Par M. l'abbé François-Marie Chautard 3

Nous ne voulons pas qu'il règne !
Par M. l'abbé Gabriel Billecocq 5

Activités du mois de juin 7

Le Sacré-Cœur à Rome
Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne 8

Coup de grâce au Golgotha
Par M. l'abbé Denis Puga 9

La révolution pastorale du ministère paroissial (8/9)
Par M. Vincent Ossadzow 10

Un apôtre du Sacré-Cœur
Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 12

In memoriam : abbé Michel Simoulin
Par M. Alain Lanavère 14

Vie de la paroisse en images 16

Consoler le Cœur de Jésus

Le 27 juin, nous fêterons les 350 ans de la troisième grande apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie. Dans la première du 27 décembre 1673 (fête de l'apôtre saint Jean), Jésus déclare son amour pour nous : « Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre ».



Claude La Colombière et Sainte Marguerite-Marie

Dès la deuxième grande apparition, Jésus exprime sa douleur de ne recevoir en retour « que des ingratitudes et indifférences, des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien… Ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert en ma Passion ». Plainte reprise dans la troisième apparition : « Pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi ».

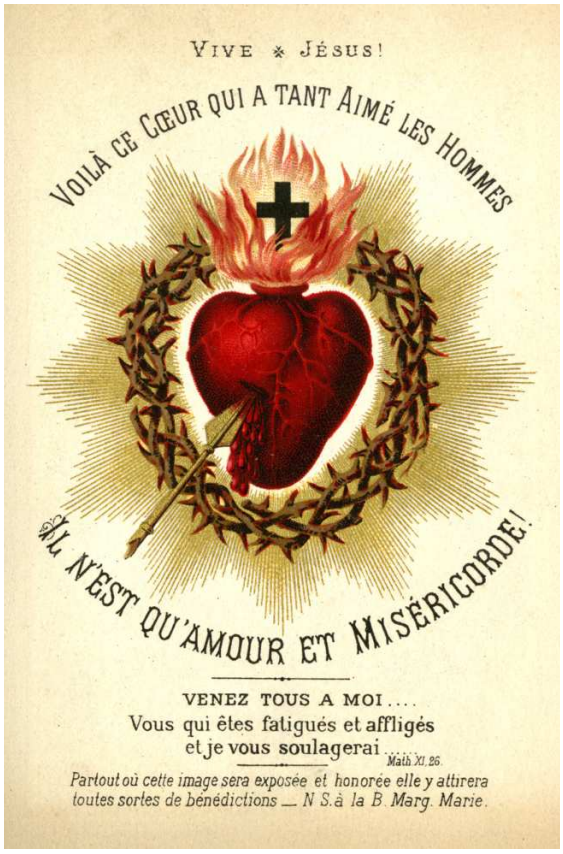
Jésus s'exprime au XVII[e] siècle où la France et ses institutions étaient catholiques : que dirait-il aujourd'hui à l'heure du divorce, de la laïcisation, de l'avortement, du mariage pour tous et bientôt de l'euthanasie ; du faux œcuménisme, de la fausse liberté religieuse et de la bénédiction des couples invertis ? Consolons-le en lui prouvant notre amour par nos prières, la fuite du péché et le respect de ses commandements.

Abbé Michel Frament

Promesses du Sacré-Cœur de Jésus

Abbé Michel Frament

« Afin d'augmenter l'empressement des hommes à correspondre aux vœux si surprenants et si ardents de son amour, Jésus les invite, les attire tous à soi, par l'espoir de promesses magnifiques. » (Léon XIII, Constitution Benignæ, du 28 juin 1889). Les promesses de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie sont souvent reproduites d'une manière inexacte, à l'aide de formules abrégées et plus ou moins équivalentes. Les promesses qui suivent ont été collationnées dans la Vie et les Œuvres de la Sainte.



Pour ceux qui travaillent au salut des âmes. « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec succès, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion au divin cœur ».

Pour les communautés. « Il m'a promis… qu'il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection ; qu'il en détournera tous les coups de la justice divine pour les remettre en grâce lorsqu'elles en seront déchues ».

Pour les personnes séculières. « Elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel sur toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort ».

Pour les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée. « M'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes ; me promettant qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient tous les dons dont il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions ».

Promesse de grâces en faveur de ceux qui se dévoueront pour lui. « Je me sens comme toute abîmée dans ce divin Cœur ; si je ne me trompe, j'y suis comme dans un abîme sans fond où il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur et l'amour et la gloire qui sera à leur pouvoir ».

Promesse de salut pour tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés. « Il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré des créatures est si grand que, si je ne me trompe *, il m'a promis que tous ceux qui lui seront dévoués et consacrés ne périront jamais ».

Promesse de bonne mort pour ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite. « Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe * : Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment ».

Promesse du règne du Sacré-Cœur. « Ne crains rien, je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer ». « Il régnera, cet aimable Cœur, malgré Satan. Ce mot me transporte de joie ». « Enfin, il régnera, ce divin Cœur, malgré ceux qui s'y voudront opposer. Satan demeurera confus avec tous ses adhérents ».

Profitons de ce mois de juin pour renouveler durablement notre dévotion au Sacré-Cœur. ●

* *Cette manière de parler, habituelle à la sainte, n'indique pas un doute de son esprit, mais est le fait de son humilité.*

À l'origine d'une dévotion

Abbé François-Marie Chautard

Il arrive fréquemment qu'on croit que la dévotion au Sacré-Cœur est née au XVIIe siècle, sous l'impulsion du bienheureux Claude La Colombière et de sainte Marguerite-Marie Alacoque. S'il est vrai que les apparitions de Paray-Le-Monial lui ont donné un puissant élan, ce culte a des fondements beaucoup plus anciens.

D'ailleurs, dans ces apparitions, plusieurs éléments conduisent à faire le rapprochement avec l'Évangile. La toute première a lieu un 27 janvier (1673), fête de saint Jean l'évangéliste. C'était un même jour également pour sainte Gertrude favorisée elle aussi d'une apparition du Sacré-Cœur. Autre ressemblance, « Ce divin Époux, note sainte Marguerite-Marie, me fit la grâce incompréhensible et dont je suis si indigne, de me faire reposer sur son sein avec son bien-aimé disciple et de me donner son cœur, sa croix et son amour. » D'emblée, le lien avec l'Évangile est souligné.

Les sources évangéliques

Sans remonter à l'Ancien Testament [1], la dévotion au Sacré-Cœur plonge effectivement ses racines dans l'Évangile. Cinq passages en traitent explicitement dont quatre relèvent de saint Jean.

Le premier passage est tiré du chapitre 11 de saint Matthieu :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger.



Apparition du Sacré-Cœur - Église ND du Liban, Paris Ve

Dans ce court passage, Notre-Seigneur indique deux des trois vertus qu'il donne en exemple personnel : la douceur et l'humilité, la troisième – la charité – étant indiquée par saint Jean : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Dès ce premier texte, Jésus-Christ se présente comme un refuge pour les âmes lasses, fatiguées.

Mais c'est saint Jean, le véritable apôtre du Sacré-Cœur, qui nous livre un abrégé de la dévotion au Sacré-Cœur à travers quatre passages.

Saint Jean repose sur le cœur [2] de Jésus au soir du jeudi saint (Jean 13, 23) : scène revécue ensuite par nombre de mystiques.

Le cœur transpercé de Jésus [3].

Jésus ressuscité qui montre son côté ouvert à ses apôtres [4].

Thomas qui met la main dans le côté de Jésus (Jean 20, 24-29).

Bien évidemment, les pères de l'Église ont commenté ces passages. Celui qui a le plus retenu l'attention est le côté ouvert de Jésus. Mais ils ont plus souvent parlé d'un côté que d'un cœur. Et jusqu'au XIe siècle, on ne fait pas le rapprochement entre le cœur du Christ et son amour [5]. « C'est au XIe siècle ou au XIIe que nous trouvons les premières traces du Sacré-Cœur. Peu à peu, il se montre à l'âme dévote dans le côté percé ; il se montre percé lui-même, comme pour inviter à entrer plus avant, à s'unir avec ce cœur divin. C'est donc par la plaie du côté que la dévotion a trouvé le cœur. Le culte du Sacré-Cœur semble être sorti de la dévotion à

1 Pie XII le fait dans sa belle encyclique *Haurietis aquas in Domino*.

2 À vrai dire, sur la poitrine (pectus) et non le cœur, dit l'Évangile.

3 Là encore, il ne s'agit pas explicitement du cœur (cor) mais du côté (latus) de Jésus. « Quand ils vinrent à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. Mais un des soldats lui transperça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. » Jean, 19

4 « Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs, Jésus vint, et se présentant au milieu d'eux, il leur dit : « Paix avec vous ! ». Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. » Jean 19

5 « Le mot cœur s'employait à peu près dans les mêmes sens qu'aujourd'hui, pour désigner l'intime, les sentiments, l'amour. Mais on n'a pas jusqu'à présent, que je sache, relevé un seul témoignage sûr et clair, dans les dix ou onze premiers siècles chrétiens, du symbolisme du cœur de chair appliqué au cœur de Jésus, ni de la blessure du côté expliquée comme emblème de la blessure d'amour. » Bainvel, sj, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : doctrine, histoire, Beauchesne*, Paris, 1921, p. 202

la plaie du côté. Le passage nous apparaît comme fait déjà, ou du moins comme en train de se faire, dans un mot de la dixième méditation anselmienne : « Jésus est doux… dans l'ouverture de son côté ; car cette ouverture nous a révélé les richesses de sa bonté, la charité de son cœur envers nous » [6].

Cette dévotion s'est également nourrie des expériences mystiques de nombre de saintes, comme sainte Gertrude, ou sainte Catherine de Sienne notamment, qui ont connu cet échange du cœur de Jésus avec leur cœur avant sainte Marguerite-Marie [7].

Puis, de nombreux saints ont emboîté le pas et ont contribué à étayer et développer ce culte : « Nous citons par exemple, parmi ceux qui ont affermi ce culte du Cœur très sacré de Jésus, l'ont fait progressivement se développer et ont, ainsi, bien mérité de lui : saint Bonaventure, saint Albert le Grand, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, le bienheureux Henri Suso, saint Pierre Canisius, saint François de Sales. Saint Jean Eudes fut l'auteur du premier office liturgique célébré en l'honneur du Cœur très sacré de Jésus, dont la fête solennelle, avec l'approbation de nombreux évêques de France, fut célébrée pour la première fois le 20 octobre 1672. Mais, parmi ceux qui ont promu ce mode très noble de religion, il faut assurément faire une place spéciale à sainte Marguerite-Marie Alacoque, qui, avec le bienheureux Claude La Colombière, son directeur spirituel, réussit, par son zèle remarquable, à ce que soit établi ce culte, qui prit tant d'extension, à la grande admiration des fidèles, et que, à cause de ses propriétés d'amour et de réparation, il soit distingué des autres formes de la piété chrétienne… On ne doit donc pas dire que ce culte tire son origine d'une révélation privée faite par Dieu ni qu'il est apparu soudainement dans l'Église, mais qu'il a fleuri spontanément de la foi vivante et de la piété fervente dont étaient animées des personnes privilégiées à l'égard du Rédempteur adorable et de ses glorieuses blessures, témoignages les plus éloquents de son immense amour. » (Pie XII, *Haurietis aquas in gaudio*)



Chapelle du Sacré-Cœur - Saint-Nicolas du Chardonnet

Enfin, comme nous venons de le constater, il faut souligner le poids de l'autorité pontificale. Avant la crise de l'Église, trois grands papes ont publié une encyclique sur le Sacré-Cœur : Léon XIII avec *Annum sacrum* du 25 mai 1899, Pie XI, avec *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928, et Pie XII.

C'est dire si ce culte est profondément traditionnel, solidement bâti sur des fondations évangéliques, théologiques et spirituelles. ●

6 Ib., p. 204

7 Jésus prit le cœur de sainte Marguerite-Marie et « le mit dans le sien adorable ». Il l'en retira « comme une flamme ardente en forme de cœur », et le remit en place, ajoutant entre autres choses : « Jusqu'à présent, tu n'as pris que le nom de mon esclave ; je te donne celui de la disciple bien-aimée de mon sacré Cœur. »

Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT
❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. . . . . .
Adresse. . . . . .
. . . . . .
Code postal . . . . . .Ville. . . . . .

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET
À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris
Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue…).

Nous ne voulons pas qu'il règne !

Abbé Gabriel Billecocq

« Une foule scélérate s'écrie : Nous ne voulons pas que le Christ règne. Mais nous, nous vous acclamons et proclamons le Roi suprême de toute chose. »

Ainsi s'exprime l'hymne des vêpres de la fête du Christ-Roi. Certaines vérités dérangent. Les erreurs se disent toujours d'une vérité dont elles sont une forme de contrefaçon. Il y a dans l'erreur, un aspect « captif » de la vérité.

Les erreurs opposées au dogme du Christ-Roi, quand elles n'en sont pas la négation, sont une mauvaise compréhension de la doctrine elle-même.



Rappels

La royauté de Notre-Seigneur est essentiellement spirituelle et surnaturelle. C'est la raison pour laquelle il fonde son Église. C'est dans cette société qu'il exerce tout particulièrement sa royauté.

Mais le Christ possède aussi un réel pouvoir temporel. Certes, il ne l'exerce pas de fait, mais il ne le renie pas pour autant.

Ces deux aspects de la royauté du Christ donnent naissance à deux types de sociétés : l'Église et l'État. Chacune de ces sociétés est indépendante dans son ordre. Mais elles sont appelées à se compléter et à travailler ensemble puisque l'homme est composé de réalités naturelles et surnaturelles.

Mais si les deux sociétés, temporelle (État) et spirituelle (Église) sont appelées à travailler de concert, la difficulté consiste à trouver le juste équilibre dans les rapports qu'elles vont entretenir.

Il est donc important de rappeler que tout ce qui détermine l'ordre de l'agir (morale et politique donc) est déterminé par l'orientation à la fin. Aristote rappelle à juste titre cette évidence que tout ce qui agit, agit pour une fin. Cette dernière est donc primordiale, autrement dit première, décisive, ou encore ce en vertu de quoi tout est décidé et ramené.

Or la fin de l'homme est unique et surnaturelle. On comprend alors que l'Église, qui possède cette fin et les moyens d'y mener, soit plus importante que l'État.

Cela ne veut pas dire que le spirituel appartient par nature au temporel ni que le temporel n'a plus aucune autonomie. Il faut plutôt affirmer que l'ordre spirituel (surnaturel) est un adjuvant nécessaire à l'ordre temporel, tant parce que lui seul peut mener l'homme (et toutes les sociétés) à leur vraie fin dernière que parce qu'il est aussi le seul à redresser et restaurer par la grâce la nature blessée de l'homme.

Ainsi, la royauté spirituelle est nécessaire à la royauté temporelle. Mais elle ne se confond pas avec elle ni ne lui enlève sa raison d'être. Concrètement, il faut dire que l'ordre temporel est ordonné par accident à l'ordre surnaturel.

Par accident ne signifie pas que cela soit arbitraire ou facultatif. Cela signifie que le temporel garde son autonomie dans son ordre, mais que cette autonomie ne suffit plus à donner à l'homme sa fin puisque Dieu a voulu quelque chose de plus grand pour l'homme que seul l'ordre surnaturel peut donner.

De cela, il ressort que seul le Christ assume parfaitement l'unité de tous ces éléments. En raison de son union hypostatique, Jésus est vrai Dieu et vrai homme dans l'unique personne du Fils.

Les erreurs

Il est alors aisé, d'après ce qui vient d'être dit, de comprendre que les erreurs vont consister à rompre l'union des deux sphères. Cela peut se faire de deux façons.

Dans le premier cas, il s'agira de les séparer exagérément au point qu'elles n'entretiendront plus de rapport. On a là ce que l'on appelle le laïcisme (car de fait seuls les États ont désiré cette erreur, jamais l'Église). Il y a là une forme achevée de naturalisme.

Dans le second cas, l'erreur consiste à ce que l'une absorbe l'autre en prenant tout son rôle. Il y a tout simplement conflit et abus d'autorité de part et d'autre puisque les pouvoirs sont confondus. On peut alors tomber soit dans un naturalisme parce que le temporel rabaisse le spirituel, soit dans une forme de surnaturalisme parce que le spirituel veut s'arroger le naturel.

Seule donc la doctrine du Christ Roi permet le juste équilibre d'une nature acceptée dans son ordre, restaurée par la grâce et perfectionnée par les dons surnaturels.

Naturalisme

Cette erreur se retrouve principalement marquée chez les ennemis de l'Église (notamment dans le protestantisme[1]). Que ce soit le désir d'un messianisme temporel ou celui d'un mondialisme universel revendiqué par les sociétés de pensée, le but est toujours le même : nier la réalité de la royauté spirituelle du Christ sur les sociétés et les États.

Ces courants ont tellement été opposés à la doctrine de l'Église qu'ils ont abouti aux principaux bouleversements modernes : de la Révolution française aux guerres mondiales, en passant par la révolution bolchevique et même industrielle, l'accent a toujours été mis sur l'importance de la raison humaine, du travail, de la performance de l'homme, sans aucune mention de la fin surnaturelle.

Aujourd'hui, on retrouve ces erreurs sous le nom de laïcisme. On veut bien encore tolérer une religion au for interne et individuel, mais jamais en matière politique et sociale.

Cependant, il peut exister une forme de naturalisme larvé même chez les meilleurs catholiques. L'attente, certes légitime, d'un bon gouvernement catholique masque parfois le désir d'une forme de paradis sur terre et occulte l'aspect de sacrifice que revêt la vie chrétienne.

Surnaturalisme

Le surnaturalisme à l'inverse peut prendre deux formes.

La première pourrait se définir aujourd'hui comme du cléricalisme. Elle consiste à donner aux clercs une forte prédominance (prédominance qu'ils s'arrogent parfois eux-mêmes) en sorte que le laïc, même dans l'ordre politique et temporel, est soumis aux clercs. Ces derniers se permettent alors d'intervenir et de prendre des décisions dans des domaines qui ne sont pas les leurs.

Le second aspect du surnaturalisme se manifeste par un rejet ou une absence de combat et de vie politiques. L'argument consiste à dire que le chrétien doit surtout faire son salut, que la politique est corrompue, que l'on ne peut se souiller avec de telles affaires (forme de jansénisme), et que l'on vit bien plus paisiblement en accomplissant ses devoirs religieux sans plus. Pour achever de convaincre une telle position, ces catholiques invoquent l'argument de la Providence : Dieu est le maître de toutes choses et rétablira donc un bon gouvernement quand il le voudra. Mais c'est oublier que Dieu agit à travers les causes secondes…

Il y a au fond de cette erreur une lâcheté du laïc qui s'apparente à une forme de mysticisme dévoyé. Cette lâcheté peut malheureusement provenir des clercs qui, ne voulant pas s'impliquer ni être impliqués en matière politique, préfèrent conseiller aux laïcs de s'abstenir aussi de politique en prétextant des raisons surnaturelles.

Il y a quelque chose que l'on pourrait qualifier de contre-nature dans cette erreur : l'homme est par nature social, et il irait à l'encontre de sa propre nature en se défaussant de tout combat social.

Mais il y a quelque chose qui va aussi contre Dieu. Le Christ qui veut et doit régner sur les sociétés ne peut le faire sans le concours des hommes. Le surnaturalisme est donc une négation du Christ-Roi, négation qui s'apparente à une idéalisation du Christ-Roi : on prône l'idée (pour éviter de nier le dogme) mais on la rend impossible à réaliser.

Conclusion

Naturalisme et surnaturalisme sont donc une négation explicite ou cachée de la royauté totale du Christ sur les hommes et les sociétés.

L'équilibre des relations entre les sociétés temporelles que sont les États et la société surnaturelle qu'est l'Église est extrêmement difficile à trouver. L'histoire le prouve à l'envi ! La crise actuelle de l'Église n'a hélas rien arrangé.

Pour trouver un juste remède à l'état actuel des choses, il serait sans doute bon de chercher les véritables causes (historiques, psychologiques, sociales et ecclésiastiques) qui ont mené les nations catholiques à cet état des choses. ●

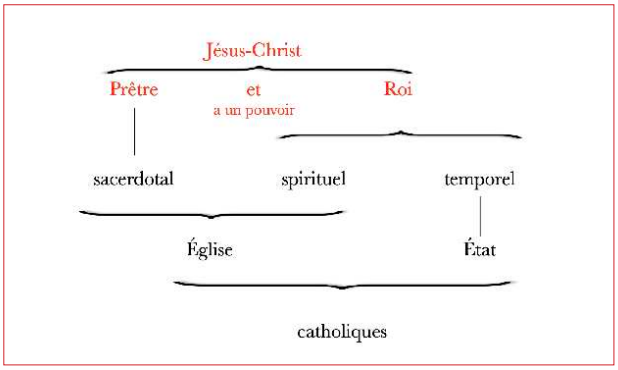
1 On pourra se référer à l'ouvrage de Mgr Lefebvre *Ils l'ont découronné*.

Le schéma ci-joint est un résumé des articles précédents.

Jésus-Christ est à la fois souverain prêtre et souverain Roi.

Par son sacerdoce, il sanctifie les âmes et donne la vie divine aux hommes par la grâce. Il a donné son sacerdoce à ses prêtres afin qu'ils continuent à travers le temps et l'espace cette œuvre de sanctification.

Par sa royauté, il gouverne et dirige les âmes et toutes les sociétés vers la fin dernière qu'est le Ciel.



Roi dans tous les sens du terme, le Christ a délégué son pouvoir temporel aux princes temporels (chefs d'états). Quant à son pouvoir spirituel, il l'a confié aux ministres de l'Église afin qu'ils enseignent la doctrine révélée et conduisent par un vrai gouvernement spirituel les âmes dans les voies du salut.

De la sorte, tout catholique se trouve sous le gouvernement spirituel de l'Église et le gouvernement temporel de l'État.

Il reste à trouver, pour l'Église et l'État, cette juste collaboration par laquelle aucun des deux n'usurpera les pouvoirs de l'autre. C'est à cette seule condition qu'ils permettront aux catholiques de conserver une unité de vie et d'action. ●

ACTIVITÉS DU MOIS DE JUIN 2025

TOUS LES MARDIS
À **19 h 15** cours de doctrine approfondie sauf le 24

TOUS LES SAMEDIS
À **11 h 00** catéchisme pour enfants sauf le 7

TOUS LES SAMEDIS
À **11 h 00** cours de catéchisme pour adultes

TOUS LES JEUDIS
À **19 h 30** cours de catéchisme pour adultes

MARDI 3
Spectacle de l'école Saint-Louis

VENDREDI 6
9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à **22 h**
17 h 45 office du rosaire
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
20 h 00 heure sainte

SAMEDI 7
17 h 45 1res vêpres de la Pentecôte
18 h 30 messe basse de la vigile (1er samedi)

DU 9 AU 14
Tous les soirs, messe de **18 h 30** lue avec orgue

VENDREDI 13
18 h 30 consultations notariales gratuites

DIMANCHE 15
Communions solennelles
Goûter pour les personnes âgées organisé par la Conférence Saint-Vincent de Paul

MARDI 17
19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
Dernier cours de doctrine approfondie (non retransmis)

VENDREDI 20
18 h 00 consultations juridiques gratuites

DIMANCHE 22
Solennité du Saint-Sacrement à toutes les messes
16 h 00 vêpres suivies de la procession

LUNDI 23
17 h 45 1res vêpres de saint Jean-Baptiste
À l'issue de la messe de **18 h 30**, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MARDI 24
17 h 45 2es vêpres de saint Jean-Baptiste
18 h 30 messe chantée de saint Jean-Baptiste

MERCREDI 26
17 h 45 1res vêpres du Sacré-Cœur

JEUDI 27
17 h 45 2es vêpres du Sacré-Cœur
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur

SAMEDI 28
17 h 45 1res vêpres des saints Pierre et Paul

DIMANCHE 29
Fête des saints Pierre et Paul (à toutes les messes)

LUNDI 30
17 h 45 1res vêpres du Précieux Sang

JUILLET

MARDI 1
17 h 45 2es vêpres du Précieux Sang
18 h 30 messe chantée du Précieux Sang

MERCREDI 2
17 h 45 2es vêpres de la dédicace
18 h 30 messe chantée de la dédicace

JEUDI 3
18 h 30 messe chantée de la Visitation

VENDREDI 4
12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint Sacrement jusqu'à **22 h**
17 h 45 office du rosaire
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
20 h 00 heure sainte
22 h 00 reposition

SAMEDI 5
17 h 45 méditation du premier samedi
18 h 30 messe chantée du Cœur immaculé de Marie

Le Sacré-Cœur à Rome

Abbé Guillaume d'Orsanne

La plupart des basiliques de Rome sont consacrées à des saints des tout premiers siècles. Trouvera-t-on en la Ville éternelle des édifices dédiés au Sacré-Cœur, qui est une dévotion assez récente ? Certainement, et il est bien utile de les connaître si l'on ne veut pas passer à côté de quelques merveilles sans les voir !

La première image

L'une des plus anciennes représentations explicites du Sacré-Cœur de Jésus à Rome est une peinture réalisée en 1760 par l'artiste italien Pompeo Batoni. Cette œuvre, inspirée des visions de sainte Marguerite-Marie Alacoque, est exposée dans la basilique du Gesù, dans la chapelle dédiée également à saint François d'Assise, côté épître.

Le Sacré-Cœur près de la gare Termini

Si vous arrivez à Rome en train, réservez une petite demi-heure pour aller au 42 de la via Marsala. Au XIXe siècle, le pape Pie IX avait commencé à construire en ce lieu désert une église dédiée au Sacré-Cœur, mais l'argent manqua. En 1880, Léon XIII eut alors l'idée de confier le projet à saint Jean Bosco, alors très âgé. Contre l'avis de tout son conseil, le saint de Turin accepta à la condition d'y adjoindre un patronage salésien. Il modifia les plans avec sa magnanimité coutumière, trouva les fonds (notamment en venant à Paris) et y célébra en pleurant de joie l'une de ses dernières messes.

Un petit musée sur saint Jean Bosco se trouve à côté de l'édifice, à voir absolument.

Le Sacré-Cœur aux bords du Tibre

Tout près du palais de Justice, une petite église néogothique a été construite entre 1894 et 1917 sous la direction de l'architecte Giuseppe Gualandi. Surnommée la « petite cathédrale de Milan » en raison de sa ressemblance avec sa grande sœur, elle est dédiée au Sacré-Cœur avec une dévotion spéciale pour les âmes du purgatoire, d'où son nom de Sacré-Cœur du Suffrage.

Le Sacré-Cœur de la via Piave

Située à 300 m de la porta Pia, cette église consacrée au Sacré-Cœur a été construite entre 1914 et 1916 dans un style néogothique. Elle est confiée aux Servantes du Sacré-Cœur de Jésus, dont le couvent est juste à côté.

Ne vous fiez pas à l'extérieur, qui est un peu décevant, poussez la porte d'entrée !

Le Sacré-Cœur du Christ-Roi

Nettement moins engageante, cette église, située au nord de Rome dans le quartier della Vittoria, a été construite entre 1919 et 1934. Étonnamment, elle est dédiée à la fois au Sacré-Cœur et au Christ-Roi, ce qui correspond bien à la dévotion du pape de l'époque, Pie XI.

Avec Marie

Mentionnons enfin deux édifices intéressants. Tout d'abord Notre-Dame du Sacré-Cœur, dont la façade donne sur la piazza Navona (mais l'entrée se fait de l'autre côté, sur le Corso del Rinascimento). Elle fut confiée aux Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun.

Ensuite, sur la piazza Euclide, la basilique du Sacré Cœur Immaculé de Marie, construite entre 1924 et 1952. L'intérieur présente une très belle mosaïque représentant le Cœur de Marie avec, sur ses genoux, le divin Enfant Sacré-Cœur.

En plus de ces édifices consacrés spécialement au Sacré-Cœur, on trouve aussi, dans d'autres basiliques romaines, des chapelles latérales qui sont dédiées à ce culte : il faut parfois chercher un peu… C'est ainsi qu'à Rome, on retrouve partout les dévotions catholiques traditionnelles. Qu'il fait bon y prier comme l'ont fait les saints et les pèlerins de tous les temps ! ●



Sacré-Cœur au Gesù à Rome

Coup de grâce au Golgotha

Abbé Denis Puga

Les grands-prêtres assistant au terrible supplice de Jésus sur la croix ne tenaient plus en place. Ils attendaient avec impatience de le voir mourir enfin, mais la crucifixion provoquait une mort très lente. De plus, ils savaient que les Romains, selon leur loi, laisseraient les cadavres des suppliciés se décomposer en croix à la vue de tous. Pour ces prêtres remplis de haine envers celui qu'ils considéraient uniquement comme un infâme imposteur, cela avait constitué une profanation indigne de la fête juive de la Pâque.



À droite : position de la plaie du côté sur le linceul de Turin.
Au centre : reconstitution anatomique de la plaie du cœur à partir de l'image du linceul.
À gauche : agrandissement de l'image de la plaie du cœur sur le linceul. Dans l'ovale violet, l'image de la plaie faite par la lance. En dessous on voit les traces laissées par l'écoulement du sang et de l'eau décrit par l'évangéliste saint Jean.

Ils décidèrent donc d'aller demander à leur ennemi, Pilate, d'achever les suppliciés et de les descendre immédiatement de la croix. Pilate, le faible, cède une fois de plus à leur volonté perverse. Le procurateur envoie donc un détachement s'acquitter de cette terrible besogne.

Les soldats brisèrent, à grands coups, les jambes des crucifiés, accélérant ainsi leur mort. Mais « quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté » (Jn XIX, 34), lui infligeant ainsi le coup de grâce qui certifiait juridiquement la réalisation de l'exécution capitale.

L'apôtre saint Jean ne spécifie pas de quel côté le coup de lance a été donné, mais le linceul de Turin, dont l'authenticité ne fait plus de doute aujourd'hui, montre qu'il s'agit du côté droit. En fait, le soldat a appliqué le règlement, il a donné le coup de grâce de façon à s'assurer de la mort de la victime. Le côté droit est choisi, comme cela est enseigné dans les écoles de gladiateurs, ce côté n'étant pas protégé par le bouclier. La forme en ellipse de la plaie permet même d'identifier l'arme utilisée, la *lancea*, courante dans l'armée romaine, de longueur variable et dont le fer plat est en forme de laurier. Les bords de la plaie sont restés écartés de 1,5 cm environ, ce qui prouve que Jésus était déjà mort au moment du coup de lance. La lame de la lance, glissant entre la 5e et la 6e côte, a transpercé la plèvre, ensuite le poumon droit, pour atteindre les cavités cardiaques. Du sang et de l'eau s'écoulèrent de la plaie, lentement mais en quantité importante.

Cet épisode du « coup de grâce » rapporté uniquement par saint Jean, le seul apôtre témoin sur le lieu de l'exécution, est d'une importance historique capitale. Tout d'abord, en nous révélant que Jésus est bien véritablement mort, il manifeste que le Sauveur a pleinement accompli le sacrifice de sa vie demandé par son Père. D'autre part, ce fait est fondamental, au sens propre du mot, pour notre foi. L'homme bien vivant qui se manifestera quelques jours plus tard aux disciples réunis au Cénacle, en leur montrant ses plaies et tout spécialement celle de son côté, est passé par une mort bien réelle. Qui pourrait survivre après avoir eu le cœur transpercé par la lance d'un soldat ? Et donc, puisqu'il se montre bien vivant, c'est qu'il est vraiment ressuscité. La vérité de la résurrection de Jésus, dépend de la vérité de sa mort, et elle fonde la vérité de notre foi.

Saint Jean, notre témoin oculaire, dans son récit évangélique, nous précise qu'aussitôt après ce coup de grâce, de la plaie ainsi faite, s'échappe du sang et de l'eau. La médecine légale moderne juge ce détail comme revêtu d'une grande précision physiologique. « Lorsqu'on meurt crucifié, on meurt asphyxié. Cela provoque une accumulation de liquide dans la cavité pleurale. Si la lance perce cette cavité puis touche le cœur, c'est bien du sérum — de l'eau, pour un homme de l'Antiquité — qui sort de la plèvre puis du sang qui vient du cœur ouvert du condamné. » (Ph. Boxho, professeur de médecine légale)

D'ailleurs, au niveau de la partie du linceul de Turin qui a été en contact avec la plaie du côté de Jésus, cette coulée mixte de sang et de sérum est parfaitement visible.

Ainsi sur la croix, le cœur de Dieu a bien été ouvert, transpercé, et il laisse s'écouler son sang, prix de notre salut. Comme il est rappelé dans la sainte Écriture : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. » (Heb. IX, 22)

Les trois autres évangélistes nous rapportent la magnifique profession de foi émise par un centurion assistant à la mort du Sauveur : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu. » (Mc. XV, 39) Il est fort probable que ce soit lui, en tant que chef du peloton d'exécution, qui porta le coup de grâce. Après avoir ouvert le cœur du Christ, celui-ci ouvre le sien à la grâce divine. Ce centurion est ainsi le premier de cette multitude de chrétiens qui, à travers les âges, porteront un regard de foi sur celui qu'ils ont transpercé par leurs péchés.

Comme nous le voyons, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'est pas une dévotion nouvelle ; elle est aussi ancienne que l'Église, née du côté ouvert du Crucifié.

La première qui a vénéré le cœur transpercé de Jésus, c'est Notre-Dame, présente debout au pied de la croix. Si Jésus lui-même n'a pas souffert dans sa sensibilité humaine de ce coup de lance, puisqu'il était déjà mort, le cœur de Marie, lui, n'a pu être que broyé par cette offense au cœur divin de son Fils qu'elle avait formé en son sein. Marie est la première dévote au Cœur Sacré de Jésus. Suivons-la dans son exemple. ●

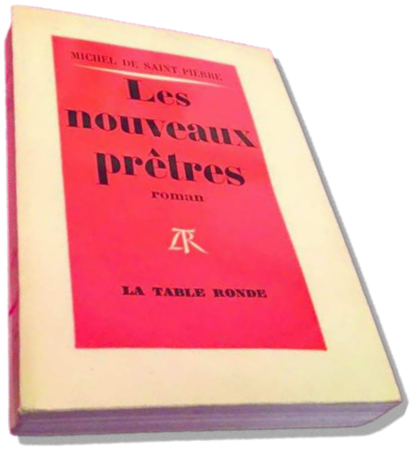
La révolution pastorale du ministère paroissial, 1945-1968 (8/9)

Vincent Ossadzow

Les « nouveaux prêtres » de Vatican II

Présenté par les théologiens du concile, le prêtre prend donc une nouvelle figure qui en fait dorénavant l'homme de la parole avant d'être l'homme des sacrements. La redécouverte de la bipolarité prédication-sacrements, exposée en leur temps par les Pères de l'Église, oriente dans une direction nouvelle les travaux conciliaires et aboutit à une rupture : désormais, les prêtres sont d'abord les « ministres de la parole de Dieu », ensuite les « ministres des sacrements et de l'Eucharistie », enfin les « chefs guides du Peuple de Dieu », ainsi que le présente formellement le décret sur le ministère et la vie des prêtres [1] :

> C'est à cela que tend leur ministère, c'est en cela qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il vise à ce que « la Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le Corps d'une autre grande Tête » [2].



L'ambiguïté de cette nouvelle conception du sacerdoce, sorte de compromis malhabile, est due à de profondes divergences des Pères conciliaires lors des discussions, sans qu'un texte clairement abouti émane de l'assemblée conciliaire. Mgr Marty, alors archevêque de Reims, énonce que le prêtre n'a qu'une source de son état sacerdotal, sa mission, exposant clairement sa vocation pastorale extérieure. À l'opposé, le supérieur des Sulpiciens défend le sacerdoce fondé sur le caractère du sacrement, configuré au Christ souverain prêtre, au risque « d'accentuer encore l'activisme et le vide spirituel » [3]. Vatican II marque donc une rupture dans la conception sacerdotale. Jusqu'alors, Josse Clichtove, le concile de Trente et l'École française de spiritualité centraient le prêtre sur les sacrements, principalement la piété eucharistique. Désormais, c'est la parole adressée au monde

1 Paul VI, décret *Presbyterorum ordinis*, *op. cit.*

2 Saint Augustin, *De civitate Dei*, 10, 6 : *PL* 41, 284.

3 Christian Sorrel, *Le concile des évêques français. Vatican II 1959-1965*, Éditions CLD, 2023.

qui constitue la fonction principale du prêtre, les sacrements passant au second plan. Le décret conciliaire valide même, *a posteriori*, l'état de prêtre-ouvrier :

> C'est pour coopérer à la même œuvre que tous les prêtres sont envoyés, ceux qui assurent un ministère paroissial ou supraparoissial, comme ceux qui se consacrent à un travail scientifique de recherche ou d'enseignement, ceux-là même qui travaillent manuellement ou partagent la condition ouvrière, là où avec l'approbation de l'autorité compétente ce ministère est jugé opportun. [4]

Au reste, dans la nouvelle théologie développée au concile, cette nouvelle conception du prêtre s'affirme en pleine cohérence avec la nouvelle conception de la messe, que le cardinal Ratzinger recentre ultérieurement sur le *Logos*, le « sacrifice de la parole » [5]. Après le concile, Mgr Lefebvre note le bouleversement des fins du sacerdoce dans ce décret sur les prêtres, mais rappelle aux Spiritains l'enseignement traditionnel de l'Église, dans la lignée de Pie XII :

> [Les prêtres] trouveront cette unité de vie […] dans l'exercice de la charité pastorale, lien de la perfection sacerdotale qui ramènera à l'unité leur vie et leur action. Or cette charité pastorale découle avant tout du sacrifice eucharistique ; celui-ci est donc le centre et la racine de toute la vie du prêtre, de telle manière que l'esprit sacerdotal applique intérieurement à lui-même ce qui s'opère sur l'autel du sacrifice. [6]

L'élan pastoral vise tellement à aller vers le peuple que les sacrements dus à ce peuple, et son enseignement même, sont quelque peu oubliés. Contemporain de l'époque, Michel de Saint-Pierre donne la parole à un de ces *nouveaux prêtres* s'adressant à un jeune confrère. Si le raisonnement du discours apparaît raccourci, il n'en reste pas moins révélateur des convictions pastorales communément partagées avant même la fin du concile :

> On te prescrit d'aller enseigner les nations. Les nations, c'est d'abord notre prolétariat, qui est encore brimé. Tu verras ça de tes yeux ! Or, quand une classe est brimée, le prêtre doit intervenir en sa faveur – car elle est vouée au blasphème. Un prolétaire, c'est un gars plus ou moins écrasé par la vie. Et je te le dis sur mon âme : quand un prêtre mesure la peine, la fatigue, le désespoir de ceux qui viennent à lui – et de ceux qui n'y viennent pas – il n'a plus le courage de leur prêcher l'Évangile. *D'abord*, il faut rendre leur condition humaine supportable. C'est *après* qu'il devient possible de leur parler du Royaume. [7]

Ce roman à thèse, où l'auteur appelle à un renouveau de surnaturel disparu dans le clergé, suscite lors de sa publication une vive réaction dans l'épiscopat, notamment des archevêques de Paris et de Toulouse. Le clivage apparaît révélateur. Dans sa défense, Michel de Saint-Pierre écrit alors : « La masse chrétienne a besoin de surnaturel […]. Nous avons besoin du prêtre de toujours, éclairé par le brasier de Dieu. » [8] Et Mgr Garrone de répondre en affirmant la nécessité pour tous les croyants du sacrifice « de leurs goûts et de leurs sentiments […], initiatives indues […] ou choses légitimement chères […] pour rejoindre la pensée de l'Église. » [9]

Le prêtre traditionnel, homme de la prière tournée vers Dieu, laisse désormais la place au nouveau prêtre, homme de la parole tournée vers les hommes. Ce nouveau paradigme se traduit en entière cohérence avec la nouvelle messe mise en place peu après en 1969 : célébrant s'adressant aux fidèles dans leur langue, autel centré au milieu d'eux, alors qu'auparavant le prêtre, au nom des fidèles et devant eux, s'adresse à Dieu dans la langue sacrée du latin. En dehors de la messe et dans le vécu, le prêtre homme de la parole est désormais davantage là pour écouter et dialoguer (« partager la condition des hommes ») que pour prêcher l'Évangile [10], comme l'évoque le passage *supra*. ●

4 Cité par Émile Poulat, *Les prêtres-ouvriers*, *op. cit.* Même s'il est fortement débattu, le décret conciliaire est cependant largement approuvé par 2243 *placet* contre 11 *non placet*.

5 Cardinal Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem Éditions, 2001.

6 Mgr Marcel Lefebvre, « Le prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le décret conciliaire *Presbyterorum ordinis* », *Bulletin général de la congrégation du Saint-Esprit*, n° 726, 727 et 728, mars, mai et septembre 1966. Cité par Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre. Une vie*, Clovis, 2002.

7 Michel de Saint-Pierre, *Les nouveaux prêtres*, Éditions de la Table Ronde, 1964. Cette nouvelle approche pastorale était déjà préfigurée dans le film *Léon Morin prêtre* de Jean-Pierre Melville (1961).

8 *Itinéraires*, février 1965.

9 Mgr Garrone, lettres à Michel de Saint-Pierre, 22 février et 4 mars 1965. Cité par Christian Sorrel, *Le concile des évêques français. op. cit.*

10 Cet état de fait est particulièrement révélateur de nos jours dans le film-documentaire *Sacerdoce* de Damien Boyer (2023).



Un apôtre du Sacré-Cœur : Claude La Colombière

Abbé Renaud de Sainte-Marie

À partir du XVIe siècle, l'ordre des Jésuites nouvellement créé offre à la jeunesse de l'Europe chrétienne un programme de formation d'excellence. L'ambition de l'ordre est de dominer l'adversaire protestant qui s'est appuyé sur l'humanisme pour saper le catholicisme. Parmi les grands noms des collèges jésuites, il y a celui de Paris que nous citons souvent, le collège de Clermont, qui deviendra le collège Louis le Grand.

En 1666, un jeune jésuite se présente au seuil de l'institution de la rue Saint-Jacques, il a 25 ans et est natif du Dauphiné. Claude La Colombière est entré à 17 ans dans la Compagnie en Avignon. Il est envoyé ensuite à Paris pour étudier la théologie. Le jeune jésuite est considéré pour son excellente qualité humaine et ses compétences intellectuelles. Il est donc donné comme percepteur aux fils du Grand Colbert. Il est ordonné prêtre en 1669 dans la capitale du Royaume.

En 1675, il est envoyé comme supérieur de la maison des Jésuites de Paray-le-Monial. Cette maison a été fondée comme un centre de rayonnement du catholicisme pour éteindre l'influence du calvinisme dans la région du Charolais. Dans le même ordre d'idée, on a fait venir dans cette ville les religieuses de la Visitation qui sont aussi un ordre nouveau. Ainsi, le jeune jésuite devient le confesseur de la communauté. Un jour, la supérieure lui confie plus particulièrement la direction d'une jeune religieuse qui prétend voir le Sacré-Cœur, Marguerite-Marie Alacoque. Le jeune jésuite croit sa dirigée et sera après elle le premier à se consacrer au Sacré-Cœur pour répondre aux demandes que Notre Seigneur a faites à la jeune visitandine.



Claude La Colombière

Le prêtre ne reste pas longtemps en Bourgogne : il est nommé en 1676 prédicateur de la duchesse d'York, Marie de Modène. Cette dernière est une princesse italienne catholique qui a été donnée comme seconde épouse au prince Jacques Stuart (qui était veuf), prétendant au trône d'Angleterre (son frère le roi Charles II n'a pas d'enfants légitimes). L'ambiance en Angleterre est délétère car Jacques est devenu catholique à la suite de sa première épouse, Anne Hyde. Il est le fils du roi Charles Ier, décapité par le puritain Cromwell. Les protestants ne peuvent supporter que le successeur du trône soit catholique. Avant même la montée sur le trône de cet homme, les protestants multiplient les vexations à l'encontre de la princesse Marie.

Ainsi, en 1678 le prédicateur jésuite est arrêté et accusé d'être membre d'un complot « papiste ». Il est jeté dans un cachot de la prison de King's Bench, dans des conditions épouvantables. Il ne reste que trois semaines au cachot, mais cela suffit à détériorer durablement la santé déjà fragile du jésuite. Alors qu'il encourait la mort, le jésuite est expulsé du Royaume par décret royal. Cela tient au fait qu'il était sujet du Roi de France, et à ce titre protégé par un statut spécial. Il revient du royaume anglais brisé physiquement.

Claude est envoyé d'abord à Lyon pour diriger ses jeunes confrères jésuites. Mais sa santé se détériorant, il demande à revenir à Paray-le-Monial. C'est là qu'il finit ses jours à 41 ans, sans doute emporté par la tuberculose, le 15 février 1682. Marguerite-Marie l'avait prévenu : « Notre-Seigneur m'a dit qu'il voulait le sacrifice de votre vie en ce pays. »

Claude La Colombière est béatifié par le pape Pie XI en 1929, et canonisé par Jean-Paul II en 1992. Ses restes sont conservés dans la chapelle qui lui est dédiée. ●

HORAIRE DES MESSES

Dimanche
08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine
Messe basse à *7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30*
La messe de *18 h 30* est chantée aux fêtes de 1re et 2e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Jeanne ENSARGUEX	*26 avril*
Louis HÉDÉ-HAÜY	*3 mai*
Blanche ROQUEBERT	*8 mai*
Céleste et Reine DAMON	*10 mai*
Adonis BARTHELOUP	*10 mai*

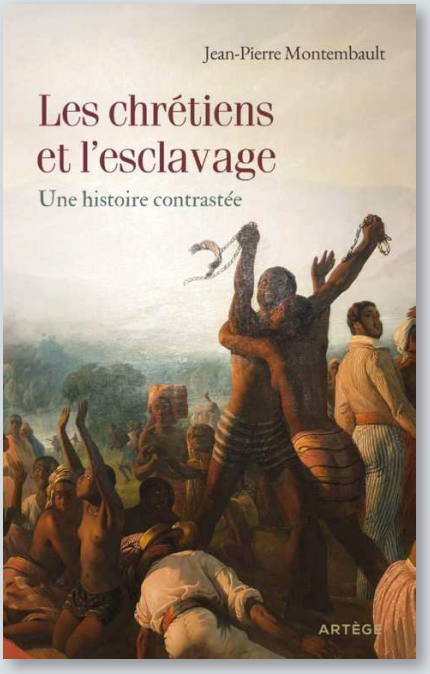
Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Milvia DELENCRE, *84 ans* †	*29 avril*
Blanche ROQUEBERT, *1 jour* †	*13 mai*

Les chrétiens et l'esclavage

Jean-Pierre Montembault

Recension



Artège Editions
160 pages

Dans *Les chrétiens et l'esclavage : Une histoire contrastée* (éditions Artège) Jean-Pierre Montembault explore le rôle du christianisme dans l'abolition de l'esclavage. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle l'esclavage en France aurait été seulement aboli en 1848, l'auteur souligne que sa disparition sur le continent remonte à un édit de Louis X en 1315, édit qui ne faisait qu'entériner une réalité vieille de plusieurs siècles, dans le royaume de France mais aussi chez ses voisins.

L'historien met en lumière l'influence déterminante du christianisme dans cette évolution. En prônant l'égalité de nature entre tous les êtres humains et en déclarant que la liberté est un droit individuel, l'Église catholique a ainsi contribué à détruire les fondements idéologiques de l'esclavage. Pour autant, l'auteur ne passe pas sous silence, les contradictions et les errements de trop nombreux clercs, plus soucieux de leurs prébendes que du souci des corps et des âmes, notamment lors de la colonisation en Amérique.

L'ouvrage souligne également l'hypocrisie et le double langage de nombreux philosophes des Lumières mais aussi des révolutionnaires français dans leur lutte contre l'esclavage. Bien avant eux, les sociétés occidentales chrétiennes avaient amorcé une remise en question de cette pratique, contribuant à son déclin dès le VIIIe siècle. Rétablir les chrétiens comme des acteurs majeurs de la longue lutte contre l'esclavage, tout en reconnaissant la complexité et les nuances de cette histoire, tel est l'un des objectifs de ce livre. Enfin, la comparaison avec les autres civilisations montre la singularité du christianisme par rapport aux autres religions et cultures.

En vente à la Procure de Saint-Nicolas.

†

In memoriam : abbé Michel Simoulin

Alain Lanavère

Monsieur l'abbé Michel Simoulin a été rappelé à Dieu ce 2 mai 2025 au soir, premier vendredi du mois de Marie.Le dimanche de la Passion, puis lors de la Semaine sainte, il avait été hospitalisé à plusieurs reprises à la suite de chutes. Sa santé, sérieusement affaiblie depuis 2 ans, n'a pas résisté à ses blessures. Il avait reçu les derniers sacrements et offert jusqu'au bout ses souffrances pour la Fraternité Saint-Pie X. Âgé de 82 ans, il comptait 44 années de sacerdoce.

Enfant d'une famille nombreuse qui donna trois vocations religieuses aux Dominicaines enseignantes de Fanjeaux, après quelques années de carrière d'officier dans l'armée, il entra au séminaire en 1976 et fut ordonné prêtre le 20 septembre 1980.

Il débuta son ministère à Paris, notamment à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet et à l'Institut universitaire Saint-Pie X, dont il fut le recteur de 1983 à 1988. Après les sacres épiscopaux, il fut chargé de la direction du séminaire d'Écône, qu'il assumera durant 8 ans. En 1996, il fut nommé prieur de Lyon, avant de devenir, dès 1997, supérieur du district d'Italie, jusqu'en 2004.

Il fut ensuite affecté pendant 2 ans comme aumônier à l'école dominicaine de Romagne. Puis en 2006, il rejoignit la maison-mère de la congrégation des Dominicaines enseignantes de Fanjeaux, où il assura l'aumônerie de l'école et du noviciat jusqu'à sa mort.

Monsieur l'abbé Michel Simoulin est entré dans la vie éternelle le 2 mai dernier. Il fut recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X de 1983 à 1988. Professeur de lettres dans cette maison, j'eus le bonheur de me lier d'amitié avec lui. Bien des souvenirs me reviennent.

Ancien militaire, notre recteur en jouait le personnage, et son mâle et brun visage impressionnait beaucoup les étudiants et surtout les étudiantes. Lesquelles, surtout si elles pratiquaient l'équitation, s'affligeaient de le voir, à midi, se cuisiner un steak de cheval. Il interdisait le port de jupes ou robes trop courtes, il grondait les retardataires, et même il tenta de priver le corps enseignant de café au



L'abbé Michel Simoulin sur le parvis de Saint-Nicolas

prétexte que sa secrétaire, trop proche de la cafetière, se dissipait en conversations avec les professeurs ; mais il dut céder, nous le menaçâmes de créer à l'Institut une section de la CGT et tout s'arrangea avec des sourires et même des rires.

Car cet homme d'aspect austère avait beaucoup d'humour. Et il s'amusa, un jour que nous fêtions son anniversaire, quand je lui dis (en vers !) que ce que l'on cherchait rue du Cherche-Midi, ce n'était pas midi mais la jeunesse disparue de notre recteur ; j'avais beau jeu de railler sa vieillesse, nous avions le même âge à quelques jours près, ce qu'il me rétorqua gaiement.

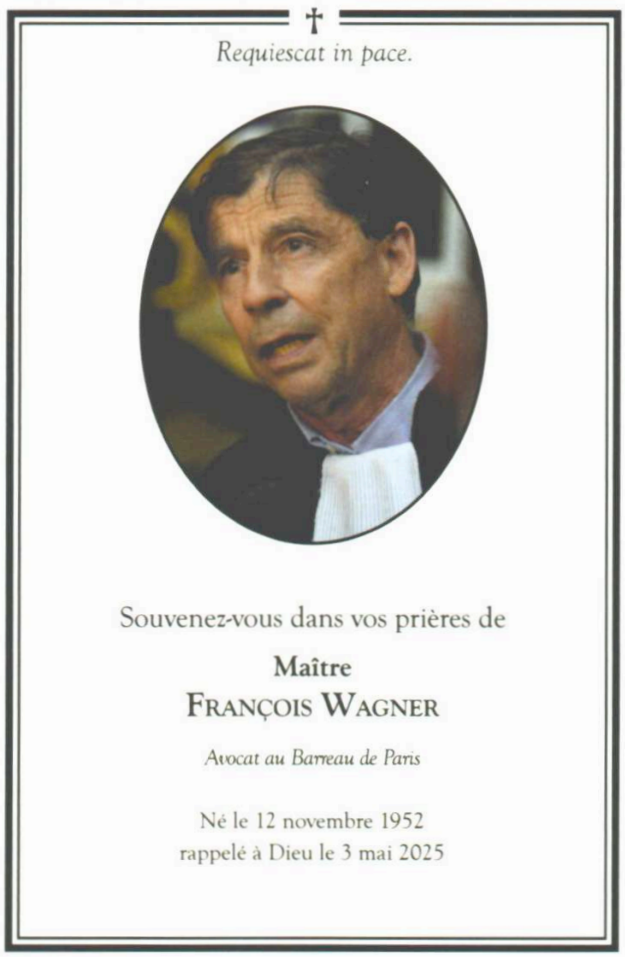
Par obéissance, il avait accepté de diriger l'Institut (et le dirigea très bien), mais les univer-

sitaires et leurs marottes ne le passionnaient pas, et il s'impatientait que les professeurs passassent leur temps à se plaindre des étudiants ; il n'avait pas tort. Son souci majeur était la piété de nos étudiants, et il leur fit découvrir des textes inédits du R.P. Bernard-Marie de Chivré qu'il estimait être son maître spirituel. Il encouragea chez eux bien des vocations sacerdotales ou monastiques. Il rayonnait, lorsque nous recevions Mgr Lefebvre à la Mutualité et que nous lui donnions des spectacles savants, qui comprenaient des scènes de théâtre en latin et même en grec : il présentait à Monseigneur ses professeurs et ses étudiants avec la plus belle joie. Son bonheur, c'était, me disait-il, d'aller pendant les vacances prêcher une retraite dans un couvent, et il



m'écrivit à quel point son ministère à Fanjeaux lui agréait.

Je crois avoir rencontré en lui un très bel exemplaire de prêtre, soucieux avant tout du salut des âmes, prudent, juste, humble, nullement mondain, incapable de petitesse. Et ce fut un prêtre parfaitement fidèle. Je lui dois, beaucoup d'anciens étudiants lui doivent une grande reconnaissance. ●



Memento : Maître François Wagner

Avocat comme son père Georges-Paul, Maître François Wagner était très attaché à la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet. Chaque année en novembre, il animait la réunion du groupe des juristes catholiques.

Après la messe, chantée par M. l'abbé Lorans, avant le buffet et le verre de l'amitié, il rappelait le rôle toujours plus nécessaire et difficile du juriste catholique dans un monde banalisant les lois injustes contraires à la loi de Dieu.

Ses funérailles ont été célébrées le 13 mai à Saint-Germain en Laye par son fils unique Erwan, prêtre.

La paroisse a inscrit des messes pour le repos de son âme.

Vie de la paroisse en images







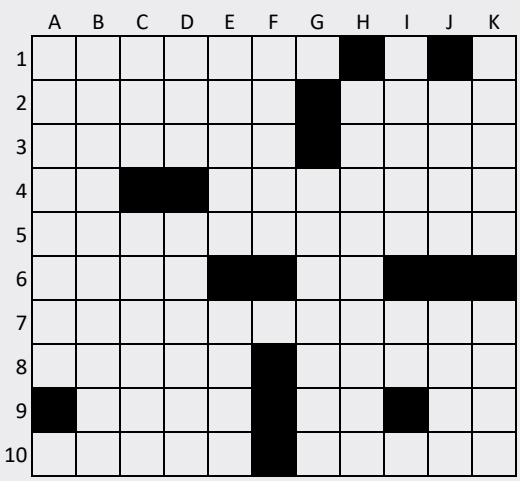




1 - *Concert des étudiants.* **2, 3** - *Messe pontificale.* **4** - *La confirmation* **5** - *Les 126 nouveaux confirmés*

LE CHARDONNET
Journal de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
Abbé Michel Frament
Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau
ISSN 2256-8492 - CPPAP
N 0326 G 87731
Tirage : 1300 exemplaires
PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Fille de Jézabel - 2. Le premier d'entre eux fut commis par Caïn - Pensons à lui dès notre réveil - 3. Nom moderne de Cythère - De droite à gauche : on y trouve le calendrier liturgique - 4. Fleuve de Russie - Après El, vit l'anéantissement de l'Afrikakorps en 1942 - 5. Elles sont pénibles sur le périphérique - 6. Dans la généalogie du Christ, entre Eliacim et Sadoc - Arobase - 7. Quatrième chœur des anges - 8. Sigle de grandes écoles d'agriculture - Début du nom de la famille des plantes comme le micocoulier - 9. Aux dieux en latin – Cœur de merlan - Soldat américain (sigle) - 10. Arrêta - Capitale : Nairobi.

VERTICALEMENT

A. Embrassade officielle - B. Port sur la Mer Noire - C. Au cœur de la cryochirurgie - Corps embaumés égyptiens - D. Un véritable est rare – Inflammation de l'iris - E. Ambassadeur du Pape - Centre de tirs - F. Mit en quarantaine - G. Plus connu sous le nom de Mustapha Kemal – H. Sainte fêtée le 12 mai - I. Petit film – Il fait vibrer la Canebière - J. Irlande poétique - Premier Ministre hongrois victime de Khrouchtchev à Budapest en 1956 - K. Changeons de voix – Fit la fine bûche.

SOLUTIONS N° 407

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	S	A	T	U	R	N	I	N	■
2	A	R	E	N	E	U	S	E	S
3	I	M	M	O	B	I	L	E	S
4	N	O	P	■	U	S	E	R	■
5	T	R	O	T	T	E	R	E	Z
6	S	I	■	S	E	T	I	■	E
7	E	C	O	U	R	T	E	■	B
8	R	A	N	G	■	E	N	T	E
9	N	I	Z	A	M	■	N	I	D
10	I	N	E	R	T	I	E	■	E
11	N	S	■	U	S	A	S	S	E